

pendant 18 ans, le Luxembourg est resté place sous la garantie de l'Europe.

L'Office Reuter annonce que le gouvernement hollandais ayant annoncé au gouvernement britannique qu'il était prêt à inviter à une conférence les puissances signataires du Traité de 1839, le gouvernement britannique le presse de convoquer la conférence aussitôt que possible. — Les plénipotentiaires se réuniront probablement le 7 mai.

TURQUIE.

Corfou, 30 avril.

On mande de la Canée qu'Omer-Pacha ouvre la campagne à la tête de 56 bataillons de troupes turco égyptiennes, auxquels les insurgés pourront opposer tout au plus 6.000 hommes.

Marseille, 1^{er} mai.

Les lettres de Constantinople, du 24 avril, portent que, malgré les fêtes, l'attention publique était concentrée sur les nouvelles d'Occident. On craignait que la guerre, si elle éclatait entre la France et la Prusse, ne vint hâter une crise en Orient. Des renforts avaient été expédiés en Thessalie et en Epire. Le bruit courait que les Monténégrins avaient demandé une rectification de frontières. Fuad-Pacha s'occupait d'un projet de réorganisation administrative. Il avait réduit provisoirement de 16 p. 0/0 les appointements des employés.

Constantinople, 30 avril.

De nouveaux renforts sont partis dimanche pour la Crète. Omer-Pacha ayant reçu un renfort de plusieurs détachements albanais et d'irréguliers, a dû commencer dimanche l'attaque générale des positions occupées par les insurgés.

PRUSSE.

Berlin, 1^{er} mai, midi 45 min.

Le marché est ferme, mais on se tient sur la réserve quant aux achats. Chemins autrichiens 100 italiers, Lombards, 97 3/4 th., Italiens, 46 1/2, Bons américains, 1832 76.

AUTRICHE.

Vienne, 1^{er} mai.

On assure que le gouvernement a fait engager l'évêque croate Strossmayer à défendre, dans la diète d'Agram, le programme du gouvernement hongrois, ou bien à renoncer à son évêché.

Vienne, 1^{er} mai.

On lit dans la Presse de Vienne : La conférence de Londres a été acceptée, sur la base du programme russe, par les puissances intéressées. Une séance préparatoire des plénipotentiaires de l'Angleterre, de la France, de l'Autriche, de la Prusse, de la Russie, de la Hollande et de la Belgique, doit avoir lieu, le 12 mai, sous la présidence de lord Stanley.

RUSSIE.

Stettin, 30 avril, soir.

Une correspondance de Varsovie publiée par la Gazette de la Baltique, dit que l'armement des forteresses de Pologne et de Lithuanie avec des pièces rayées est presque terminé.

Les manufactures d'armes travaillent activement à la transformation des anciens fusils en fusils se chargeant par la culasse. Les armes commandées en Amérique sont en partie arrivées, en partie attendues.

D'après la correspondance en question, toute l'armée russe serait pourvue de fusils se chargeant par la culasse en huit semaines au plus tard. On travaille activement à compléter le matériel des chemins de fer de toutes sortes servant au transport des troupes.

ITALIE.

Florence, 30 avril.

La Gazette Officielle publie un décret royal qui révoque celui du 28 mars, le-

quel réglait les relations des ministres avec la présidence du Conseil.

Florence, 30 avril, soir.

On lit dans l'Opinion : La question du Luxembourg, qui menaçait de troubler la paix de l'Europe, est entrée heureusement dans la voie d'un arrangement pacifique. Le gouvernement italien, convaincu que ni le cabinet de Berlin ni celui de Paris n'avaient l'intention bien arrêtée de faire la guerre, informé même que ses bons offices, ses conseils bienveillants et désintéressés seraient non-seulement acceptés, mais désirés des deux côtés, n'a pas hésité un seul instant à s'entendre avec l'Angleterre et à se joindre à elle pour recommander une solution à la fois équitable et impartiale qui pût donner une satisfaction complète aux intérêts et aux justes susceptibilités des deux grandes nations, nos alliées qui ont des titres égaux à notre amitié.

ESPAGNE.

Madrid, 30 avril, soir.

La Epoca dit que le budget de 1865-66 présente un déficit de 340 millions de réaux. La différence entre les dépenses et les recettes pour les dix premiers mois de l'exercice courant, s'élève à 300 millions. Le budget sera équilibré au moyen d'économies et 6 impôts nouveaux.

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

du Journal de Roubaix.

Paris, 30 avril.

C'est samedi dernier, à ce que croit savoir le Memorial diplomatique, que la Prusse a donné son adhésion au projet d'une conférence des délibérations de laquelle pourrait sortir un accord pour l'évacuation du Luxembourg. Par conséquent la retraite des troupes prussiennes ne précéderait pas la réunion de la conférence; elle pourrait seulement en être la suite.

Disons tout d'abord que la perfidie et la mauvaise foi dont la politique prussienne a fourni des preuves l'année dernière autorisent toutes les suppositions; et comme nous ne sommes pas des diplomates nous avons le droit de dire toute notre pensée; — ainsi nous pouvons nous demander si la Prusse n'a pas consenti à une réunion de la conférence uniquement pour gagner du temps, achever ses préparatifs et si elle ne se réserve pas, quand elle se jugera prête, de repousser toute idée de concilier et d'ouvrir hardiment la campagne. C'est une hypothèse qui n'est pas invraisemblable.

Il ne faudrait pas se méprendre sur la portée de la note que publie ce matin le Moniteur. Nous ne savons si la publication a été demandée au gouvernement français par les puissances intervenantes comme un gage de ses sentiments pacifiques, mais il est certain qu'elle a été publiée pour prouver que le gouvernement impérial ne veut entraver en rien les négociations engagées pour empêcher la lutte. C'est donc simplement une affirmation, corroborée par des mesures publiques, de la volonté du gouvernement de ne pas assumer la responsabilité d'un conflit. Les espérances de paix, cela est important à constater, ne datent que de quelques jours. C'est un aveu grave d'où l'on peut conclure que la guerre a paru inévitable à un certain moment.

La France déclare donc officiellement qu'elle suspend ses préparatifs de guerre. Nous sommes libres de supposer qu'elle peut le faire sans danger, et que, dès à présent, elle est prête pour toutes les éventualités. Sa déclaration n'en a pas moins de prix, et elle doit donner plus de force et d'autorité à sa diplomatie. Nous sommes curieux de savoir si le gouvernement prussien fera une déclaration analogue et si'il suspendra les formidables armements ordonnés sur tous les points de l'Allemagne.

Le discours du roi Guillaume à l'ouverture du Parlement prussien n'a pas été considéré comme conciliant; le silence qu'il garde sur la question du Luxembourg est jugé de mauvaise augure.

Notre marché financier est très-tourmenté: un mouvement continu de hausse s'opère entre la hausse et la baisse; le nombre de ceux qui croient à la guerre égale le nombre de ceux qui se disent certains du maintien de la paix.

On a remarqué une dépêche de Vienne d'après laquelle M. de Bismark aurait fait des réserves en recevant les propositions autrichiennes, à cause des préparatifs militaires de la France. Il est bien possible que M. de Bismark eût signalé les préparatifs militaires de la France: dans ce cas la note du Moniteur de ce matin le privera de l'argument dont il a été fait contre l'Autriche un scandaleux usage.

Le Temps continue d'enregistrer des manifestes isolés ou collectifs en faveur du maintien de la paix. Cette publication a son utilité; mais il ne s'agit plus aujourd'hui de savoir si nous devons désirer la paix; la question est de savoir si elle est possible, et le Temps nous paraît perdre par excès d'humeur pacifique la lucidité complète de son jugement.

Le roi de Grèce est arrivé à Paris: il est descendu à l'Hôtel du Rhin. Il a fait aujourd'hui visite à l'Empereur.

Il y aura demain réunion du Conseil des ministres: on croit que le Conseil privé ne serait convoqué que dans le cas où le gouvernement serait forcé de renoncer aux espérances de la paix.

Il fait à Paris un temps affreux et la lune rousse paraît vouloir nous faire sentir jusqu'à la dernière heure sa fâcheuse influence. Néanmoins on s'aperçoit déjà de la présence d'un certain nombre d'étrangers. Nos voisins d'outre-Manche nous ont envoyé une bande de pick-pocket qui se signale par quantité d'exploits. Malheureusement pour eux une active surveillance a été organisée le long des boulevards et il ne se passe pas de jours sans que quelque gentleman soit pris en flagrant délit et envoyé à la préfecture. Il y aurait une statistique curieuse à faire, ce serait d'établir la proportion des filous au nombre d'honnêtes gens qui nous arrivent matin et soir de l'autre côté du détroit.

On assure qu'il est fait aux généraux Changarnier ait été reçu par l'Empereur.

CH. CAHOT.

Paris, 1^{er} mai.

Le 7 mai était le jour fixé éventuellement pour la réunion de la Conférence. Je dis éventuellement car il restait encore plusieurs points sur lesquels une entente préalable devait être établie, avant que les représentants des puissances pussent entrer en délibérations. Or, il paraît que, même à cette heure, il n'est pas encore certain que la Conférence puisse se réunir. Je n'affirme rien, je ne fais que répéter les renseignements recueillis un peu partout.

Il se présente une question préjudicielle qui pourrait bien tout brouiller; c'est celle-ci: Convient-il que les Prussiens évacuent le Luxembourg avant la réunion de la Conférence, ou bien l'évacuation doit-elle constituer le jugement prononcé par les diplomates assemblés? La France qui se déclare prête dès à présent à renoncer à tout projet d'annexion, est d'avis qu'il y a évacuation doit précéder la réunion de la Conférence. S'il en était autrement, la Prusse pourrait à tout instant entraver les délibérations, refuser la plus mince concession sur la plus mince question de détail; enfin montrer des exigences exagérées en déclarant que son consentement pour l'évacuation méritait des compensations.

Nous ne savons si la France est résolue à demander l'évacuation avant la Confé-

rence, ni si les autres puissances se rangent ou se rangeront à son avis; mais il nous semble en effet impossible que la Conférence puisse délibérer avec fruit si le Luxembourg n'est pas évacué auparavant, ou si tout au moins un engagement formel n'est pas pris par la Prusse; et, d'ailleurs, nous avons des raisons particulières de croire que la Prusse n'est pas disposée à subir l'arrêt prononcé par cet aréopage diplomatique.

Nous n'avons donc qu'une médiocre confiance non pas dans le résultat de la Conférence mais même dans sa réunion. Elle est problématique et jusqu'au dernier moment nous devons nous tenir sur nos gardes et ne pas nous faire d'illusions.

Hier, au bal du ministre de la marine, on s'occupait beaucoup moins de la danse que des éventualités de conflit, et je puis vous affirmer que pour la majorité des assistants la guerre passait pour inévitable; et l'on pouvait entendre des personnages qui ont une attache officielle dire que: les négociations engagées pour la Conférence n'auraient pour effet que de faire gagner du temps aux futurs belligérants. Ces conversations n'ont pas empêché le bal d'être un des plus brillants de l'arrière-saison. Les salons du ministère de la marine sont, sinon les plus vastes, peut-être les mieux disposés de Paris. La galerie qui fait face à la place de la Concorde avait été couverte: des trophées, des panoplies d'armes, des canons servaient d'ornements. Mme Jaurès, femme du vice-amiral qui a commandé en Chine et au Japon, remplissait les devoirs de maîtresse de maison, à la prière du ministre qui est toujours garçon. Parmi les assistants, on remarquait le prince Oscar de Suède, le frère de Taicoun, avec la mission japonaise, la princesse Mathilde, la princesse de Metternich, etc. Il paraît que plusieurs fois dans la soirée on a fait allusion au mot célèbre: « Nous dansons sur un volcan ».

C'est le roi des Pays-Bas, comme grand duc du Luxembourg, qui prend l'initiative de la convocation de la Conférence.

M. Garnier-Pagès, député de la Seine, M. Hérod, avocat et un autre personnage du monde démocratique, sont allés à Berlin, où leur présence est signalée par la Gazette nationale. Ces messieurs doivent s'être entretenus avec les démocrates berlinois, et leur ont affirmé que le peuple français ne nourrit aucune animosité contre le peuple allemand, qu'il désire rester en paix avec lui, et que toute son ambition se borne à travailler au perfectionnement de ses institutions politiques et économiques.

On pétitionne beaucoup en province et les députés reçoivent des pétitions contre la guerre, contre le projet de réorganisation militaire, en faveur des porteurs d'obligations mexicaines qui ne voient arriver la conversion annoncée.

Les affaires sont peu actives à la Bourse; la liquidation s'était faite à l'avance; il y a eu une hausse légère sur le bruit que le Moniteur annoncerait demain la réunion de la Conférence.

Le Journal de Paris fait peu parler de lui. M. Weiss, son principal écrivain, est un homme d'esprit; en cette qualité, il devrait conseiller à son administrateur de ne pas vendre son journal cinq sous. C'est trop cher. Personne ne l'achètera.

CH. CAHOT.

Le comte et la comtesse de Flandre ont fait leur entrée à Bruxelles mardi dans l'après-midi. Parti de grand matin de Dusseldorf le jeune couple a été reçu avec les honneurs réservés aux princes du sang par le décret du 24 messidor an XII, aux gares de Verriers, de Liège et de Louvain.

A Bruxelles, la réception a été très-solennelle. Le roi et la reine des Belges s'étaient rendus à la gare avec les ministres et les dignitaires de la cour. La cour de cassation, la cour d'appel, le tribunal de 1^{re} instance et les autres corps judi-

ciaires et administratifs étaient également réunis à la gare.

Il était près de cinq heures lorsque le train a été signalé.

Le comte et la comtesse de Flandre ont mis pied à terre aux acclamations enthousiastes des assistants. La reine a embrassé à plusieurs reprises sa nouvelle belle-sœur ainsi que le comte de Flandre.

Des discours ont été prononcés par le gouverneur de la province de Brabant et par le bourgmestre de Saint-Josse-ten-Node, commune-faubourg sur le territoire de laquelle la gare est située. Un peu plus loin, à la limite de la ville de Bruxelles, le bourgmestre, à la tête du conseil communal, a également harangué les jeunes époux. La garde civique était sous les armes, et en dépit de mauvais temps, une foule énorme remplissait les rues et a fait à la comtesse de Flandre un accueil très-cordial.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Voici la liste des jurés titulaires pour les assises ordinaires du deuxième trimestre de 1867 qui s'ouvriront à Douai le lundi 6 mai, sous la présidence de M. Duham, conseiller :

MM.

Ménard, fabricant de sucre à Solesmes. Verheydewegen, fabricant de sucre à Hazebrouck.

Favarcq, propriétaire à Maubeuge. Dumont, directeur des mines à Denain. Lanthiez, prop. et cultiv. à Avesnes-le-Sec.

Declercq, notaire à Bailleur. De Chabert, ancien inspecteur des douanes à Valenciennes.

Mahieu, Carlos-Henri, négociant à Tourcoing.

Defernez, cultivateur à Vieux-Condé. Mahieu, Jules-Félix, fabricant à Lille.

Dewavrin, négociant à Tourcoing. Cacheux, cultivateur à Trith-Saint-Léger. Debruyne, propriétaire à Bailleur.

Lustremant, propriétaire à Wargnies-le-Grand.

Longatte, maire à Béthencourt. Mériaux, cultivateur et maire à Beaumont.

Miroir-Wattiau, propriétaire à Condé. Penet, marchand droguiste à Lille.

Girard, avocat à Valenciennes. Dupont, adjoint au maire à Bévilleux. Lefebvre, banquier à Le Cateau.

Stoffaens, notaire à Winnezele. Vandebavière, propriétaire à Hondschoote.

Dervaux, rentier à Tourcoing. Plouvier, propriétaire à Wahagnies. Benoit, architecte à Lille.

Fores, propriétaire à Solesmes. Sauvage, négociant à Dunkerque.

Ledoux, brasseur et maire à Carvin. Jonglet, marchand de bois à Locquignol. Pollet, flûteur à Tourcoing.

Delafosse, propriétaire à Wulverdinghe. Morival, négociant à Loos.

Sauo, cultivateur à Saint-Amand. Hazebrouck, rentier à Pérenchies. Ducret, verrier à Aniches.

La chambre de commerce de Lille se réunira le vendredi 3 mai, à 7 heures du soir.

L'ordre du jour de cette séance comprend les objets suivants :

1^o Chemin de fer, — service des dépêches et des voyageurs.

2^o Comptes et budgets.

3^o Communication concernant le commerce de Bombay.

4^o Rapports et objets divers.

Les actionnaires de la compagnie du Nord ont été réunis le 24 avril en assemblée ordinaire pour prendre connaissance des résultats de l'exercice 1866, et en assemblée extraordinaire pour sanctionner une convention relative à la cession de la

entièrement perdu, mais qui me rendra mes illusions à jamais évanouies ? et comment, après avoir revé les joies de l'Eden, pourrais-je me trouver heureux d'un bonheur vulgaire ?

» Dans l'avenir, car le cœur de l'homme a d'étranges faiblesses, je pourrais regretter la détermination que je prends aujourd'hui. C'est pour cela que je veux écrire la fatale conversation que je viens d'entendre. Ma mémoire trop fidèle ne me permettra pas d'en oublier un seul mot. Si parfois d'amers regrets venaient agiter trop fortement mon cœur, je relirais cet écrit, et je me dirais :

» — Pourquoi regretter un rêve ? car tout ce bonheur dont je m'étais, hélas ! trop enivré, ce bonheur n'était qu'un rêve !

» Depuis un mois que Cécile habite la campagne avec sa mère, poussé par un désir irrésistible de l'apercevoir à la déroboe, je me suis rendu tous les dimanches à Fontenay-aux-Roses.

» J'étais autour de sa demeure, j'entrevois les plis de sa robe à travers le feuillage des maronniers, quelquefois même j'entendais le son de sa voix.

E. DE VARS.

(La suite au prochain numéro.)

entourés, mais il ne pouvait se dissimuler que M. de Roquevair devenu Sardan serait, malgré tout son mérite personnel, quelque chose d'assez ridicule. Et, dans cette fâcheuse prévision, il faisait des démarches, à l'insu de sa mère, pour obtenir de changer de corps.

PAUL A L'ABBÉ DE VERMOT.

« Le événement dont je vous ai parlé, mon cher ami, rendent votre intérieur de plus en plus triste. Ma mère est irritée, mon frère lui-même attache à cette malheureuse affaire plus d'importance que je n'aurais pu le croire, connaissant sa légèreté.

» Pour moi, je me tais. Outre que je n'ai pas l'habitude de parler librement devant ma mère, mes idées étant en complet désaccord avec les siennes, je ne ferais qu'ajouter à ses chagrins.

» Sans savoir au juste si les prétentions de M. Jacques sont bien fondées, j'ai du moins la certitude que nous ne descendons nullement des anciens Roquevair. La première fois que j'ai voulu expliquer cela à ma mère, j'en ai été fort mal reçu; à présent, elle en est aussi convaincue que moi; mais elle ne l'avoue pas.

« Hélas ! mon ami, cette grave question me paraît bien puérile, si mon avenir de bonheur n'en dépendait pas. M. et ma-

dame de Cacérés voudraient-ils donner leur fille à M. Sardan ? Cécile elle-même... Ajoutez que j'ai tout lieu de croire que ma mère est à peu près ruinée. Le prix de la vente de Roquevair servira à payer des dettes contractées comment ?... Louis en sait peut-être quelque chose. Il a pris avec son précepteur, M. Duval, le goût du jeu. Je suis loin de lui reprocher ses fautes. Souvent je le vois prêt à me les avouer dans les moments d'expansion où son cœur se dévoile tout entier si bon, si affectueux.

» Louis est ici le seul être dont je sois aimé. Ma mère et votre sœur sont brouillées. Ma mère a appris que madame de Cacérés recevait M. Jacques, et elle a vu en cela un manque d'égards pour elle. Louis a eu beau lui représenter que M. Jacques, dans ses voyages, avait connu M. de Cacérés, qu'ils étaient amis, et que madame de Cacérés ne pouvait refuser de recevoir l'ami de son mari, tout a été inutile; elle a défendu formellement à mon frère et à moi de revoir ces dames.

» J'ai appris hier qu'elles avaient quitté Paris. Avant son départ, M. de Cacérés leur a loué une jolie petite habitation à Fontenay-aux-Roses. Je sais où elle est située; et le dimanche je vais me promener de ce côté-là, mais j'évite d'être vu, car je ne veux pas désobéir à ma mère au moment où elle est malheureuse.

» Oh ! mon cher maître, tout est fini pour moi, et cependant je me rattache quelquefois à l'espérance en pensant à vous.

» Voilà les motifs sur lesquels s'appuie ma conviction du peu de solidité de notre cause.

» Le seul espoir de ma mère est donc dans ces titres que jusqu'ici M. Jacques n'a pu réussir à trouver. Pour moi, bien convaincu de la justice de la cause de notre adversaire, je n'hésiterais pas un instant, si j'étais le maître, à quitter un nom qui ne m'appartient pas; mais comment amener ma mère à consentir à ce sacrifice ? Comment même y amener mon frère ? L'amour propre blessé fausse son jugement. Je crains toujours qu'il ne se rencontre avec M. Jacques. Ce fatal procès commencera dans huit jours. Je redoute extrêmement le caractère bouillant de Louis.

» La malle contenant des papiers qui avait été oubliée chez le roulier de Treignac m'est enfin parvenue. Dans ce moment, ce qu'elle contient peut avoir quelque importance.

» J'ai perdu ces jours-ci dans une promenade à Fontenay-aux-Roses un travail qui n'a pas un grand prix sans doute, mais sa perte est une contrariété pour moi.

» Vous savez que je ne puis composer que dans les champs. J'ai besoin de la

nature pour m'inspirer. J'avais, dimanche dernier, mon album presque entièrement rempli par les vers que j'ai composés depuis que je suis arrivé à Paris. Ils étaient, je crois, un peu moins mauvais que ceux que je vous montrai à Roquevair, et pour lesquels vous aviez tant d'indulgence. Ceux-là, je les ai brûlés après avoir étudié les grands maîtres. Mais les autres, je les ai perdus, et je les regrette. J'y avais mis plus que mon esprit: j'y avais mis tout mon cœur avec ses amères tristesses adoucies par quelques rayons d'espérance.

XIII

NOTES TROUVÉES DANS LES PAPIERS DE PAUL

Fontenay-aux-Roses.

» Ma destinée est irrévocablement fixée, je vivrai et je mourrai seul.

» Cécile ! je croyais que chez elle la raison avait devancé l'âge, et ce n'est qu'une enfant ! Elle ne pourrait être heureuse avec moi; je lui rendrai ses promesses; l'honneur m'en fait un devoir.

» Chaste et saint amour ! né sous le regard d'une mère et sous la protection d'un saint prêtre, je croyais que c'était en toi que Dieu avait placé ma part de bonheur sur la terre, et je dois renoncer à toi ! Je le sens, je pourrais lutter et reconquérir ce trésor; il n'est peut-être pas